

NOTES

SUR LES BUCOLIQUES DE CALPURNIUS.

PREMIÈRE ÉGLOGUE.

1. — *Galerus* (v. 7). Bonnet ou coiffure faite de joncs ou de peaux de bêtes, que portaient les bergers, les chasseurs et les laboureurs pour se garantir de la chaleur du soleil.

2. — *Bullantes* (v. 11). *Bullantes* est mis pour *bullas excitantes*.

3. — *Pervia fecit sacraria* (v. 15). Ceux qui avaient usé pendant la nuit des plaisirs de l'amour, ne pouvaient entrer dans un lieu consacré. — On désignait particulièrement sous le nom de *sacraria* les endroits retirés des forêts où l'on adorait Pan, Faune ou Diane.

4. — *Jubila* (v. 30). D'après Festus et Varron, on appelait *jubila* des cris ou des exclamations rustiques qui séparaient les couplets ou les vers d'une chanson.

5. — *Maternis causam qui lusit in ulnis* (v. 45). Hyperbole outrée, qui donne à entendre que Carin et Numérien se distinguèrent fort jeunes au barreau. Vopiscus assure que Numérien brilla par son éloquence, et qu'une de ses statues portait cette inscription : ORATOR SUIS TEMPORIBUS POTENTISSIMUS.

6. — *Deus ipse* (v. 46). Ici l'empereur Carus est désigné à part. Il n'est plus question de ses deux fils Carin et Numérien.

7. — *Notus jacens, erectus Boreas* (v. 74). Les anciens croyaient que les contrées boréales étaient plus élevées que les régions australes. — Voyez Virgile, *Géorg.*, liv. 1, v. 291, traduit par Delille :

Le globe, vers le nord hérissé de frimas,
S'élève et redescend vers les brûlants climats.

8. — *Vicesima* (v. 77). Calpurnius prétend que la comète qui avait paru sous le règne de Carus, pendant vingt jours, avec une clarté blanche et pure, avait annoncé l'avènement d'un nouveau prince à l'empire, ainsi que la félicité du peuple romain.

NOTES

139

9. — *Ex meritis* (v. 87), signifie : « à cause des exploits ou des actions illustres, » et non « à cause des bienfaits. » *Defunctos* se rapporte à *imperatores*, sous-entendu. La phrase du poète : *Non prius censeat defunctos Penates* équivaut à celle-ci : *Non prius credat ex meritis suis defunctos imperatores accessisse diis*. Le verbe *censere* est solennel et s'employait souvent dans les décrets du sénat. Le sens est que Rome ne doit décider qu'un empereur mort est admis au rang des dieux, qu'autant que son successeur a été élevé sur le trône.

10. — *Occasus nisi quum respexerit ortus* (v. 88). Expressions figurées, tirées du lever et du coucher des astres, et qui s'appliquent à la mort d'un prince et à l'avènement d'un autre.

DEUXIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Intactam* (v. 1). L'épithète *intacta*, appliquée à une jeune fille, caractérise non-seulement ses mœurs chastes et pures, mais encore sa sévérité farouche envers les amants.

2. — *Adfuit omne genus pecudum* (v. 10). Ce vers et les dix suivants départent malheureusement cette charmante églogue. Virgile se garde bien de convoquer la nature entière pour assister à la lutte de deux bergers.

3. — *Tæda* (v. 29). Ce mot veut dire ici branche de sapin.

4. — *Ut niger albæ* (v. 36). Idée heureusement exprimée. Virgile n'eût pas mieux réussi ; c'est un modèle de concision.

5. — *Non minus arte mea* (v. 40). Le jardinier oppose avec art les prodiges de la greffe aux métamorphoses qui s'opèrent dans la couleur des agneaux. Virgile, dans le second livre de ses *Géorgiques*, a poétiquement décrit les merveilles de la greffe. Nous citerons la traduction de Delille, qui rend toute la fraîcheur et toute la grâce de l'original :

D'autres seront greffés : sur les planes stériles
On porte du pommier les rejetons fertiles ;
Le hêtre avec plaisir s'allie au châtaignier ;
La pierre abat la noix sur l'aride arbousier ;
Le poirier de sa fleur blanchit souvent le frêne ;
Et le porc sous l'ormeau broya le fruit du chêne.

6. — *Oleastra* (v. 44). Le substantif *oleaster* est du masculin. Calpurnius est le seul poète qui en ait changé le genre.

7. — *Faginus* (v. 59). Il ne s'agit pas ici d'un hêtre, qu'on ne plante guère dans les jardins, ni d'une statue de hêtre consacrée à un dieu, mais de la coutume qu'avaient les bergers et les laboureurs d'offrir une coupe de hêtre aux divinités des champs. Dans Théocrite (idylle v, v. 53), Lacon présente aux Nymphes un grand vase de lait et d'huile. De même, dans Virgile (égl. v, v. 67), Ménélaque offre aux mânes de Daphnis deux coupes et deux cratères :

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
Craterasque duo statuum tibi pinguis olivi.

Calpurnius a évidemment imité ce passage. Les tasses de hêtre étaient si célèbres parmi les bergers, que ce poète a pu aisément oublier le mot *scyphus* ou *crater*, en employant l'adjectif *faginus*. On lit encore dans une églogue (III, v. 36) de Virgile :

..... Pocula ponam
Fagina, cœlatum divini opus Alcimedontis.

L'offrande que les bergers faisaient aux dieux d'une coupe de hêtre, remonte à la plus haute antiquité, comme on le voit par ce vers de Tibulle (liv. I, élég. 10, v. 8) :

Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.

8. — *Devota Palilibus agna* (v. 63). Les Palilies étaient des fêtes que les Romains célébraient tous les ans en l'honneur de la déesse Palès, le 21 avril, anniversaire du jour où Romulus avait jeté les fondements de la ville de Rome. Ce jour-là, les bergers se purifiaient avec des parfums, du sang de cheval, des cendres d'un veau nouvellement tué, et des tiges de fèves. Ils purifiaient aussi les bergeries et les troupeaux avec de l'eau, du soufre, de l'olivier, du pin et du romarin. Ils offraient à la déesse du lait, du vin et des gâteaux de millet.

9. — *Tepidis calendis* (v. 79). Il est probable qu'Idas veut parler des premiers jours de septembre ou d'octobre.

10. — *Chias* (v. 81). Varron (*de Re rust.*, lib. I, c. 14), ainsi que Plin (liv. XVIII, ch. 18), fait l'éloge des figues de Chio, qu'on avait acclimatées en Italie.

TROISIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Quam quod Mopso jurgetur anhelò* (v. 35). Ce passage a été diversement interprété. Les uns ont pris *anhelò* pour un verbe, les autres l'ont regardé comme une épithète qui se rapporte à *Mopso*. Nous avons adopté *anhelò* comme un datif, parce que le verbe *anhelò* se prend en mauvaise part, et qu'il n'a ordinairement qu'un substantif pour régime, comme *anhelare scelus*, *anhelare vindictam*, etc. Il nous paraîtrait barbare de traduire ainsi cette phrase : « Je désire qu'il cherche querelle à Mopsus, » *anhelò quod jurgetur Mopso*. N'est-il pas plus naturel de regarder ici *anhelò* comme un adjectif? En effet, il est question d'un berger qui parle de son rival; il doit employer des termes de mépris. Nous lisons dans le 59^e vers :

..... Torrida Mopsi
Vox, et carmen inops, et acerbæ stridor avenæ;

ainsi que dans l'églogue VIII, v. 16 :

Risisti calamos et dissona flamina Mopsi.

Ces citations prouvent que Mopsus manquait de voix et d'ha-leine. Il méritait donc l'épithète *anhelus*. Ce point une fois établi, il ne s'agit plus que d'expliquer la conjonction *quod*. A l'époque de Calpurnius, il n'était pas rare de l'employer pour *ut*. Dès lors, le sens du vers ne peut être autre que celui-ci : « Je ne désire pas tant que Phyllis revienne à moi, que de la voir quereller Mopsus, dont la voix est sèche et cassée. »

2. — *Jam pallidus* (v. 45). Le vers 87^e explique le sens de l'épithète *pallidus*. Il n'est pas seulement question ici de la pâleur des amants, mais de la pâleur de la mort, de la mort que va se donner Mopsus, si Phyllis lui est plus longtemps infidèle. Virgile avait déjà dit, en parlant de Didon : *Jam pallida morte futura*.

3. — *Ferales lupinos* (v. 82). Calpurnius donne aux lupins l'épithète *ferales*, et Virgile les appelle *tristes*. On les offrait aux morts, et les pauvres venaient quelquefois les dérober sur leurs tombes.

4. — *Ara* (v. 95). *Ara* est peut-être mis ici pour toute espèce d'éminence, soit un monceau de terre, soit un massif de verdure. On lit dans Virgile (*Én.*, liv. I, v. 109) :

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras.

Il est également naturel de supposer que *ara* est pris dans le sens propre, attendu que l'on voyait des autels non-seulement dans les temples, mais encore en plein air, dans les rues et sur les places publiques, comme le prouvent les exemples suivants, tirés de Plaute :

Nunc sine omni suspicione, in ara hic assidam sacra.

(*Aul.*, act. IV, sc. 1, v. 20.)

Ego interim hanc aram occupabo.

(*Most.*, act. V, sc. 1, v. 45.)

QUATRIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Vultuque subinde minaci* (v. 1). Calpurnius donne à l'adjectif *minax* une des significations du verbe *minari*, promettre, comme dans ce vers d'Horace (*Sat.*, liv. II, sat. 3, v. 9) :

Atqui vultus erat multa et præclara minantis.

2. — *Eadem nobis* (v. 17). Pour *nobiscum*, hellénisme. C'est ainsi que l'on trouve dans Claudien (*Laud. Stilich.*, lib. II, v. 30) : *Eadem sorori*, et dans Ovide (*Métam.*, liv. XIII, v. 50) :

Et nunc ille eadem nobis juratus in arma.

3. — *Jungere nunc cohibes* (v. 20). Le verbe *cohibere* a, dans ce vers, le sens de *permittere* ; ou bien, au lieu de *nunc*, il est nécessaire de lire *non*.

4. — *Ultima* (v. 40). Le poète veut parler de la partie de l'Espagne arrosée par le fleuve Bétis (*Guadalquivir*), de Gadès (*Cádiz*), et de l'île Érytheia (*Léon*), d'où les mythologues supposent qu'Hercule avait enlevé les troupeaux de Géryon.

5. — *Comitatus Apolline* (v. 87). Calpurnius désigne ici Numérien.

6. — *Vicinaque nascitur arbor* (v. 91). Le chêne est consacré à Jupiter, comme le laurier à Apollon. Ovide a dit de même (*Métam.*, liv. I, v. 562), en parlant de ce dernier arbuste :

Portibus augustis eadem fidissima custos

Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.

7. — *Carmina Dictæis, etc.* (v. 96). Les Curètes, ancien peuple de la Grèce, dans l'Éolie, furent amenés par Deucalion dans la Phocide et en Thessalie, où ils donnèrent naissance aux Doriens. Ils se répandirent ensuite dans l'île d'Eubée, le Péloponnèse et l'île de Crète. Ils furent chargés de l'éducation de Jupiter. Dictée était

une montagne située à l'extrémité de la Crète. On donnait souvent à l'île le nom de *Dictæa arva*, champs de Dictée.

8. — *Pharsaliæ cannæ* (v. 101). Les roseaux de Pharsale sont mis ici pour toute espèce de roseaux, de même que l'on dit *Hyblææ apes*, *Hyblæa avena*. A la place de *Pharsaliæ*, épithète oiseuse, je préférerais *lætificæ*. On a remarqué que le poète, contrairement à l'usage, a employé comme brève la seconde syllabe de *Pharsaliæ*. Mais, à l'appui de cette quantité, on cite un vers de Catulle :

Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.

(*Carm.* XLV, v. 38.)

9. — *Hunc juvenem* (v. 137). Par le mot *juvenem*, on doit entendre Carin, qui gouvernait alors l'Italie et les Gaules, comme plus bas, au vers 142^e, le poète désigne l'empereur Carus, que la guerre contre les Perses retenait loin de Rome.

CINQUIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Implebis, quod messe fluat* (v. 34). On a conjecturé qu'il fallait *mane* ou *massa* au lieu de *messe*. Ne pourrait-on pas également supposer, puisque c'est un vieux berger qui parle, *tremulis titubantia labris*, que l'ablatif *messe*, par allusion à l'abondance de la moisson, est employé adverbialement comme *forte* ou *sponte*, et qu'il signifie *abondamment, en masse, à flots* ? Le style de Calpurnius appartenant, d'ailleurs, à un siècle de décadence, se prêterait à cette hypothèse.

2. — *Merenda* (v. 61). Petit repas que faisaient les Romains entre le dîner et le souper. Il répond à notre goûter.

3. — *Tremebunda coagula lactis* (v. 65). Le poète, pour désigner le soir, indique l'heure où l'on commence à faire les fromages. Quelques interprètes pensent que le vers de Calpurnius est défectueux, et lui substituent celui-ci :

Cogitat, et tremuli dent muletra coagula lactis.

4. — *Brutia* (v. 80). Cette poix de Brutium était fort estimée. Suivant Pline, c'était la meilleure. *Erat enim pinguis et resinissima*, dit un commentateur.

5. — *Lurida galbana* (v. 89). Le galbanum est un suc odorant ou une gomme qu'on retirait d'une plante de Syrie. Les prophé-

lactiques que l'auteur indique ici pour chasser les serpents, sont reconnus les plus efficaces par tous les écrivains qui se sont occupés de cette matière.

6. — *Valle premes gelida* (v. 111). Le verbe *premere*, dans les poètes, signifie quelquefois amputer, retrancher. *Calena falce premant vitem*, a dit Horace (*Odes*, liv. 1, ode 31, v. 9). On lit aussi dans Virgile (*Géorg.*, liv. 1, v. 157) :

Falce premes umbras.

SIXIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Ne potiar* (v. 9). La pensée exprimée par la leçon *Te potiar* ne s'accorde nullement avec l'intention du berger. Une édition porte *Ne potiar*, et rétablit le vrai sens. Astile, en effet, appelle des malédictions sur sa tête, si Nyctile peut être comparé à Alcon. On lit de même dans Martial (*Épigr.*, liv. VI, ép. 64, v. 18) :

Ne valeam, si non multo sapit altius illud.

2. — *Aride* (v. 23). Cette épithète rappelle celle de la troisième églogue (v. 59), *torrida vox*. *Aridus* signifie donc ici, qui a une voix aride et sèche.

3. — *Non jugale* (v. 50). Pour corriger la faute de quantité que présente ce vers, on a cherché à substituer d'autres mots à *jugale*, tels que *vulgare*, *nonjugale*, *subigale*, *venale*. Laissons au poète la responsabilité de sa faute; le sens veut que *jugale* subsiste.

4. — *In silva Thalea* (v. 78). On est réduit à des conjectures sur la forêt de Thalée. Il est présumable que c'était un bosquet de Sicile.

SEPTIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Durior axe* (v. 4). *Axis* signifie le moyeu d'une roue, et, par catachrèse, tout bois dur et compacte.

2. — *Trabibus spectacula textis* (v. 23). Les amphithéâtres étaient de vastes édifices destinés, chez les Romains, à donner au peuple des spectacles de gladiateurs, de combats d'animaux, et quelquefois d'exercices nautiques. Leur forme était ronde ou ovale, et ils se composaient de la réunion de deux théâtres demi-circulaires. La place ovale, laissée au milieu, servait aux com-

bats. On la nommait *arène*, parce qu'elle était couverte d'un sable fin.

L'arène, dans toute sa circonférence, était ceinte d'un large mur, haut de quatre à cinq mètres. Sur ce mur, on avait construit une espèce de quai qui s'avancait de quelques pieds sur l'arène, comme un balcon; ce lieu s'appelait *podium*. A partir du *podium*, des rangées de sièges placés les uns au-dessus des autres s'élevaient en gradins jusqu'au sommet de l'édifice. Ces sièges étaient divisés en trois étages, entre lesquels il y avait des allées circulaires assez larges pour faciliter les déplacements. On nommait ces allées *præcinctiones* ou *baltei*, parce qu'elles semblaient être des ceintures de l'édifice. De distance en distance étaient pratiqués des escaliers pour monter d'un étage à l'autre; ces escaliers étaient appelés *scalaria*. L'espace entre deux chemins se nommait *cuneus*, à cause de sa forme angulaire.

Sous le *podium*, autour de l'arène, étaient des voûtes peu élevées, sous lesquelles on renfermait les gladiateurs et les animaux féroces, destinés au combat, ou l'eau qui devait changer l'arène en un lac pour les naumachies. Ces voûtes étaient appelées loges, *caveæ*. On les fermait par des grilles de fer; et au-dessous d'elles, entre le mur et l'arène, était creusé un canal plein d'eau, *eurippus*, pour empêcher les bêtes féroces de s'élancer sur les spectateurs. Il y avait, au rez-de-chaussée de l'amphithéâtre, une porte particulière nommée porte de la Mort, *Libitinensis*, par laquelle on emportait les gladiateurs morts ou blessés. Le peuple entrait et sortait par de vastes issues pratiquées dans le mur extérieur, et nommées *vomitoria*.

L'amphithéâtre était découvert. Quand il pleuvait ou quand la chaleur était excessive, on étendait des toiles au-dessus de l'assemblée. Ces toiles étaient quelquefois de soie et de pourpre brochée d'or. Pour rafraîchir l'air, on faisait monter dans des tuyaux, jusqu'aux sièges les plus élevés, une liqueur odoriférante, formée d'un mélange d'eau, de vin et de safran; de là on la répandait sur toute l'enceinte en une pluie très fine, comme une douce rosée.

On ne se plaçait pas indistinctement dans l'amphithéâtre; chaque condition avait son quartier, *cuneus*. Des maîtres de cérémonies, *designatores*, assignaient à chacun sa place. Les sénateurs et les ambassadeurs des nations étrangères étaient placés dans l'endroit appelé *podium*; c'est là que se trouvait aussi le trône de l'empereur, *suggestum*, élevé comme une chaire ou comme un

tribunal, et surmonté d'un dais. La place de celui qui donnait les jeux et celles des vestales étaient décorées d'un pavillon semblable. Derrière les sénateurs étaient les chevaliers sur quatorze rangs; et derrière les chevaliers s'asseyait le peuple sur des degrés de pierre, *popularia*. Quelquefois on assignait à certains citoyens des places d'honneur. Dans l'origine, les femmes ne pouvaient assister aux combats des gladiateurs sans la permission des personnes de qui elles dépendaient; mais depuis on leva cette défense: Auguste leur assigna des places particulières sur les gradins les plus élevés.

Le premier amphithéâtre qu'on vit à Rome est celui de Jules César, qui fut construit l'an 709 de Rome. Il était de bois, et ne subsista que quelques jours, jusqu'à la fin des combats de gladiateurs. Le premier amphithéâtre de pierre fut élevé, d'après les ordres d'Auguste, par Statius Taurus, l'an 728. Le plus célèbre de tous est celui que commença Vespasien, et qui fut inauguré par Titus, quatre-vingts ans après l'ère vulgaire. Ce bâtiment colossal avait seize cent douze pieds de circonférence, et quatre-vingts arcades. Il pouvait contenir cent vingt mille spectateurs. Il existait encore dans son entier en 1534; il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines, connues sous le nom de Colysée, corruption de Colossée, parce qu'il y avait près de là une statue colossale de Néron. On voit encore à Nîmes une superbe amphithéâtre qui atteste la grandeur et la solidité des constructions romaines.

3. — *Nivei lepores* (v. 58). Pline (*Hist. Nat.*, liv. VIII, ch. 55) dit qu'on a vu des lièvres blancs dans les Alpes, et que les sangliers à cornes se trouvent dans l'Inde.

4. — *Mantichora* (v. 59). Animal de l'Inde, qu'on dit être le tigre.

HUITIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Nam si sublimes animæ* (v. 39). L'éloge funèbre que Calpurnius accorde à son protecteur sous l'image de Mélébée, se distingue par un ton noble, grave et solennel. Les idées religieuses, qu'appelait son sujet, sont présentées avec une dignité que n'exclut point la poésie bucolique. Calpurnius a pu s'inspirer de la première et de la septième idylle de Théocrite, des épitaphes de Bion et de Moschus, et surtout de la cinquième églogue de Virgile où il pleure d'une voix si touchante la mort de Daphnis. Ce beau mouvement, *Nam si sublimes animæ*, etc., est digne d'un aussi grand modèle. Jamais Platon ne soutint plus éloquemment le dogme de l'im-

mortalité et les récompenses qui attendent la vertu. On croirait entendre Tacite, lorsqu'il dit, dans la *Vie d'Agricola*: « S'il est un lieu destiné aux mânes de l'homme juste; si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, repose en paix, Agricola. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré en toi, demeure et demeurera pendant tous les siècles, avec le souvenir de tes faits glorieux. Une foule de héros dormiront dans le néant de l'oubli; mais ton nom, transmis à la postérité, rayonnera d'une auréole immortelle. » Ce généreux mouvement a été reproduit par Bernardin de Saint-Pierre dans les consolations qu'il donne à Paul sur la tombe de Virginie: « Ah! si du séjour des anges elle pouvait se communiquer à vous, elle vous dirait, etc. » Addison, dans son éloquente tragédie de *Caton*, s'était écrié dans un aussi noble élan:

Oui, Platon, tu dis vrai: notre âme est immortelle;
C'est un dieu qui lui parle, un dieu qui vit en elle.
Eh! d'où viendrait sans lui ce grand pressentiment.
Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant?
Vers des siècles sans fin je sens que tu m'entraînes:
Du monde et de la vie je vais briser les chaînes,
Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
Les portes de la vie et de l'éternité.

(IMIT. DE VOLTAIRE.)

NEUVIÈME ÉGLOGUE.

1. — *Formosam Donacen* (v. 1). Cette églogue, par son sujet et par son plan, ressemble tellement à la seconde et à la troisième de l'auteur, qu'elle paraît avoir été faite de la réunion de toutes les deux; mais elle leur est de beaucoup inférieure pour la justesse des idées, et surtout pour la délicatesse des sentiments. Là, tout était gracieux et bien motivé; ici, au contraire, tout est brusque et grossier; le poète même y répète des vers de la troisième églogue, qui étaient bien mieux placés dans la bouche d'un berger dont l'amante est volage, que dans celle d'un pâtre qui a brutalement déshonoré sa maîtresse. Le génie, en même temps que le goût, semblent avoir abandonné Calpurnius dans une invention aussi malheureuse.

2. — *Ardebant* (v. 2). Imitation de Virgile (*Bucol.*, égl. 11, v. 1):

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin.

On lit également dans Ovide (*Métam.*, liv. ix, v. 719) :

Hinc amor amborum tetigit rude pectus.

3. — *Turgentes sanguine baccas* (v. 50). Le mot *sanguis* se dit poétiquement du suc de tous les arbustes et de toutes les plantes. Manilius (liv. v, v. 212) a employé cette catachrèse :

Et viridis nemori sanguis decedit et herbis.

Le passage suivant est plus remarquable encore : *Olearum ex bacculis cruor teter exprimitur.* (ARNOB., lib. 1, p. 2.)

DIXIÈME ÉGLOGUE.

1. — Il est évident que Calpurnius a voulu imiter la sixième églogue de Virgile. C'est la même ordonnance; le nom seul de *Silène* est changé en celui de *Pan*. Du reste, dans cette pastorale, le poète peint avec des couleurs si vives l'invention du vin, qu'il paraît en avoir eu un tableau sous les yeux. Cette description animée en fait le seul mérite.

ONZIÈME ÉGLOGUE.

1. — Les savants s'accordent tous à faire l'éloge de cette charmante imitation de Théocrite et de Virgile. Calpurnius ne pouvait pas mieux terminer ses églogues : c'est le plus beau fleuron de sa couronne poétique. Malgré la difficulté que présentait un sujet si passionné, on y remarque un ton gracieux et décent, qu'embellit encore ce facile refrain :

Cantet, amat quod quisque ; levat et carmina curas.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le chagrin. »

2. — *Suos habet arbor amores* (v. 29). C'est une partie du système de Linné. Pline (*Hist. Nat.*, liv. iv, ch. 7) avait consigné déjà cette précieuse observation : *Arboribus, imo potius omnibus quæ terra gignit, herbisque etiam utrumque sexum esse, diligentissimi naturæ tradunt.* On lit également dans Claudien (*Nupt. Hon.*, v. 66) :

Vivunt in Venerem frondes, omnisque vicissim
Felix arbor amat.

GRATIUS FALISCUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.